

Analyse graphique des données du site eCO2mix (RTE) pour la région Bretagne

Juin 2013

**H. Flocard & J.-P. Le Gorgeu
Association « Sauvons le Climat »**

Ces figures sont libres d'usage à condition d'en citer l'origine comme suit :

données « eCO2mix/RTE », analyse « Sauvons le Climat » .

**Ce fichier ainsi que l'ensemble des données eCO2mix sauvegardées et rassemblées par trimestre
sera mis à disposition à l'adresse suivante :**

<http://www.sauvonsleclimat.org/donneestechriqueshtml/analyse-graphique-des-donnees-du-site-eco2mix-rte-sur-la-production-francaise-delectricite/35-fparticules/1177-analyse-graphique-des-donnees-du-site-eco2mix-rte-sur-la-production-francaise-delectricite.html>

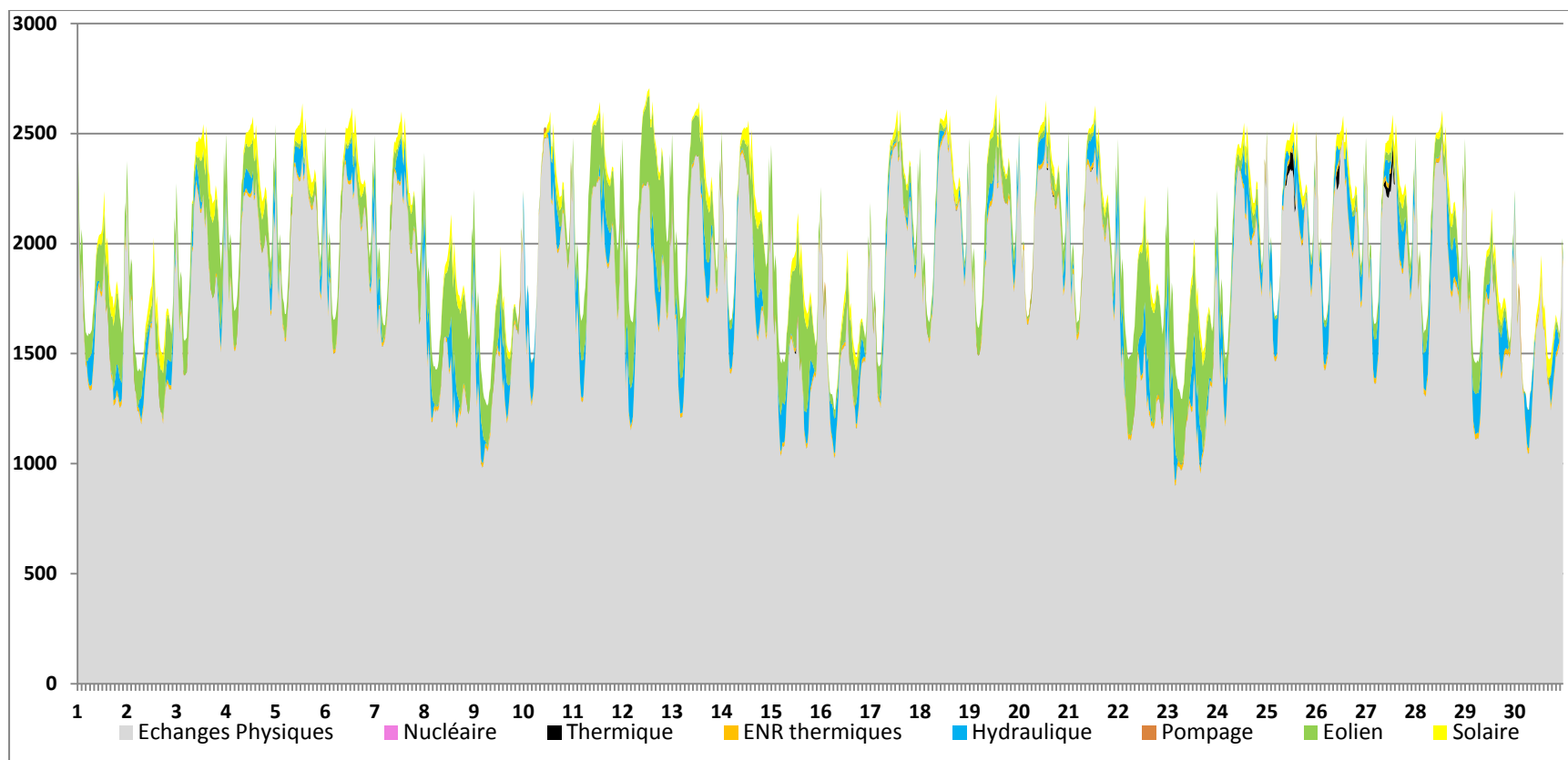


Fig.1 Consommation – production Bretagne Juin 2013 (MW). La puissance consommée moyenne du mois a été de 2,03 GW (mois précédent 2,26 GW) entre un maximum de 2,7 GW (mois précédent 3,1 GW) le 12 du mois à 13h00 et un minimum de 1,25 GW (mois précédent 1,5 GW) le 30 du mois à 6h30. La consommation est couverte à 87,7 % (mois précédent 88,9 %) par des importations. Le complément de production est fourni par l'hydraulique au rythme des marées, par le solaire pour les milieux de journées et par l'éolien, particulièrement sur la première moitié du mois. Les importations oscillent entre 1 et 1,8 GW. La centrale de Flamanville a fait croître sa puissance nominale de 1,2 à 2,5 GW sur la première semaine. La capacité d'exportation de la Basse-Normandie a cru alors de 0,5 à 1,5 GW – avec une période d'importation les 15-16. La région Pays-de-Loire a elle aussi importé sans cesse du courant. Les données eCO2mix ne fournissant que le bilan des échanges global sur l'ensemble des frontières régionales permettent difficilement de savoir si de l'énergie électrique produite par les centrales nucléaires en amont sur la Loire, voire des centrales plus lointaines ou de l'étranger, n'a pas traversé cette région – ou la Basse-Normandie – vers la Bretagne. On a néanmoins la certitude que c'a été le cas sur une fraction importante de ce mois.

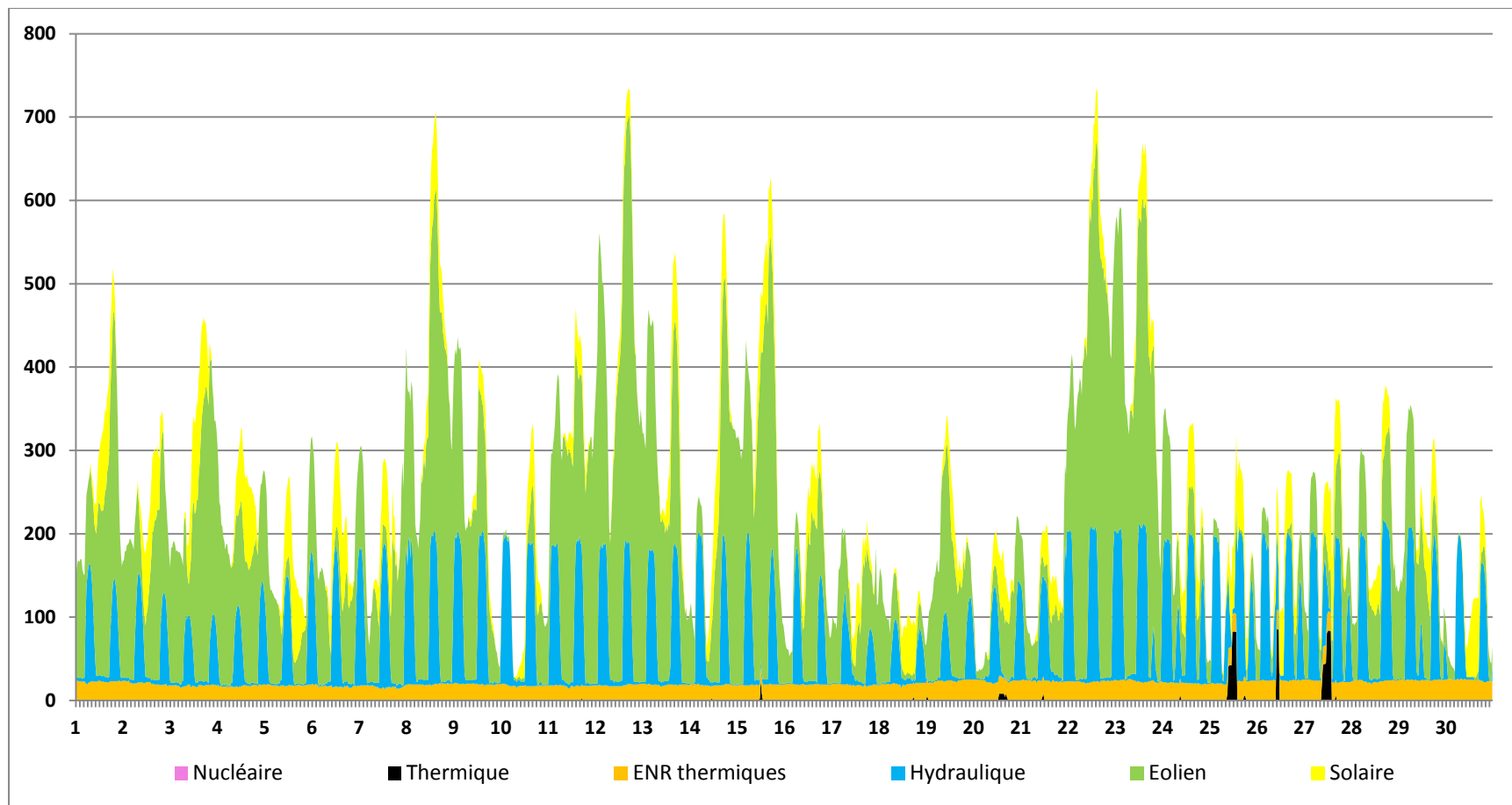


Fig.2 Production électrique de la Bretagne Juin 2013 (MW). Ce mois-ci, l'ensemble de ces productions compte environ 12,5 % de la consommation locale. En GWh la production totale a été de 101,2 (mois précédent 114,5) pour l'éolien, 42,1 (mois précédent 36,4) pour l'hydraulique, 14 (mois précédent 14,6) pour les ENR thermiques et de 18,8 (mois précédent 18,5) pour le solaire (consommation totale 1463,8 GWh – mois précédent 1681,8 GWh). A l'exception des ENR Thermiques dont la production est quasi-constante et de la faible contribution thermique (1,5 GWh – mois précédent 2,3 GWh), les autres énergies, toutes fatales, fluctuent sans corrélation avec les besoins en électricité de la région. Comme l'attrait financier de subventions spécifiques accordées à la cogénération ne concerne que la période hivernale (Novembre à Mars), à l'exception de quelques pics, le thermique est arrêté ce mois. Tout comme l'ENR thermique qui fonctionne en base il ne participe pas à la gestion de régulation du réseau.

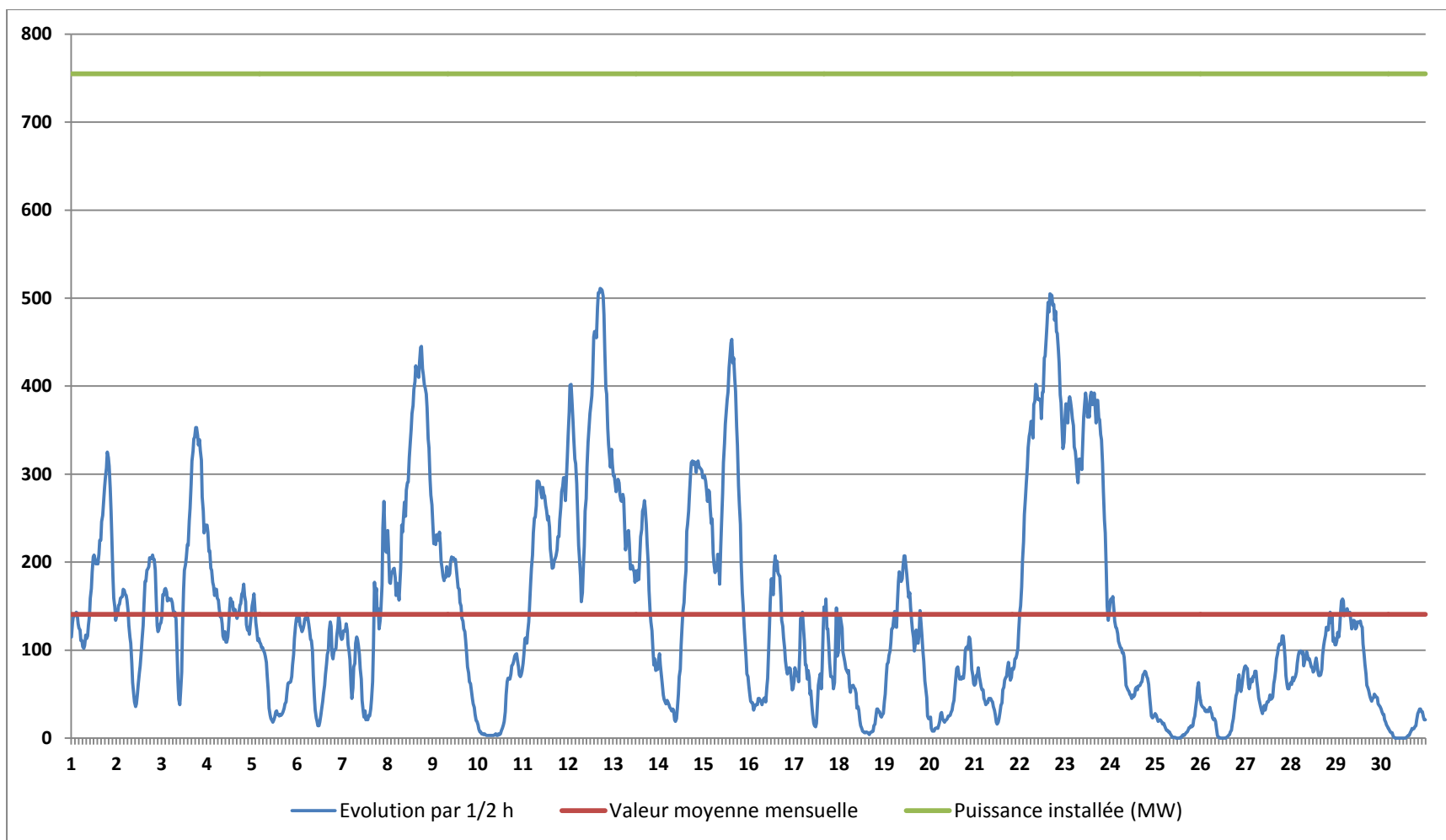


Fig.3 Production éolienne, Puissance (MW) Bretagne – Juin 2013. En nous basant sur les données des 31/03/2013 et 30/06/2013 des « Tableaux de bord éolien et photovoltaïque » du ministère nous avons estimé la puissance éolienne régionale installée à 755 MW. La puissance moyenne livrée au réseau sur le mois a été de 140,5 MW (mois précédent 154) soit une efficacité moyenne de 18,61 % (mois précédent 20,4 %). Le maximum de production a été de 511 MW (mois précédent 620 MW) pour une efficacité 67,7 % (mois précédent 82,3 %) le 12 du mois à 17h00. Plusieurs fois dans le mois, la production a été quasi-nulle. Elle a été nulle le 25 du mois à 11h00.

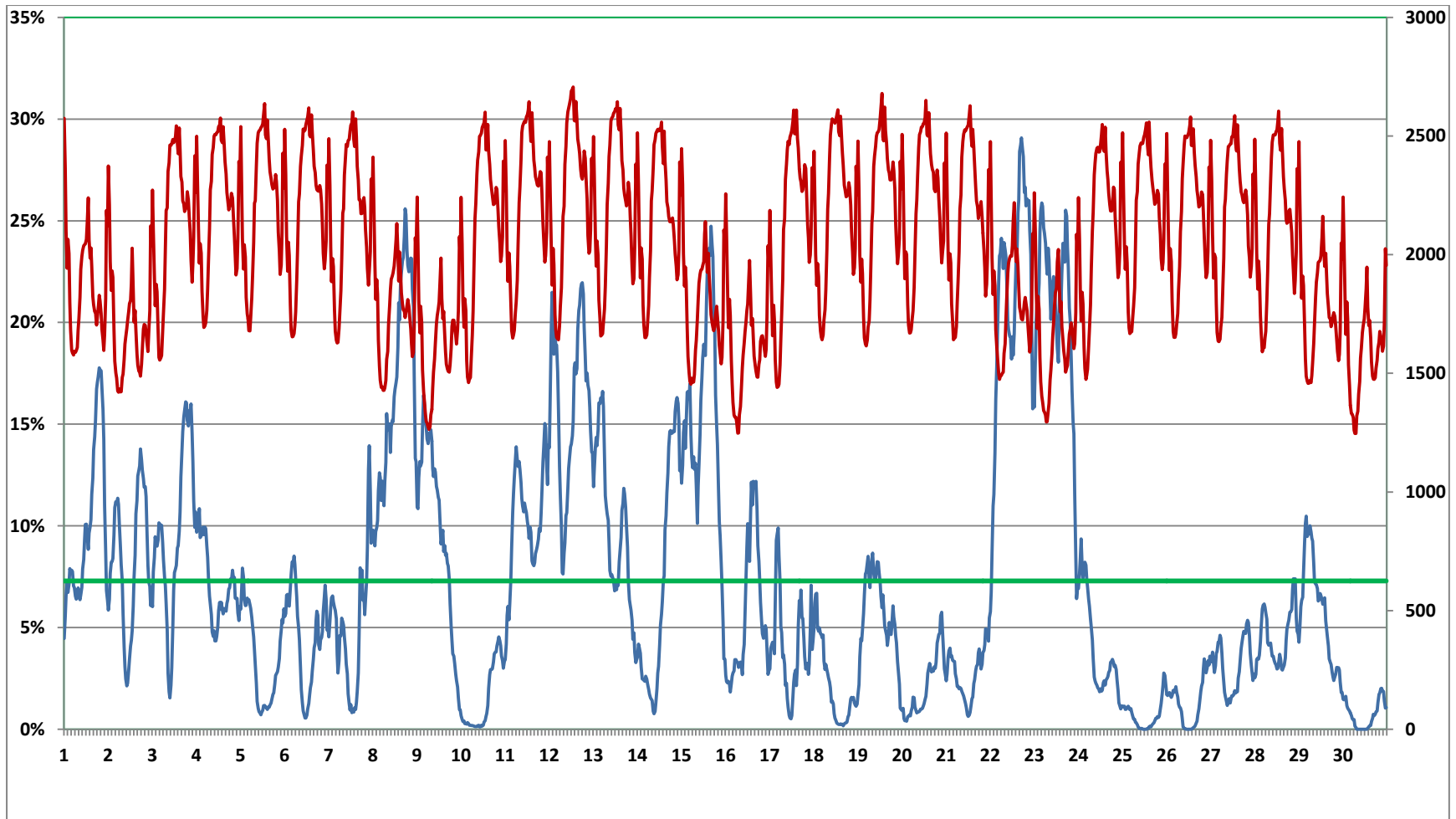


Fig.4 Production éolienne, Taux de couverture (%) Bretagne – Juin 2013. La courbe rouge (échelle de droite en MW) montre l'évolution de la consommation. En moyenne, le taux de couverture (rapport de la puissance livrée à la puissance consommée au même instant) de l'éolien est de 7,3 % (mois précédent 7 %). Il atteint son maximum de 29,1 % (mois précédent 34,2 %) le 22 du mois à 17h00 du matin (un jour de weekend) à un moment qui combine une forte production éolienne et un faible besoin en électricité. Les pics du taux de couverture reflètent donc autant la production éolienne que la faible consommation. Le minimum est de 0 % le 25 du mois à 11h00 (un jour ouvré).

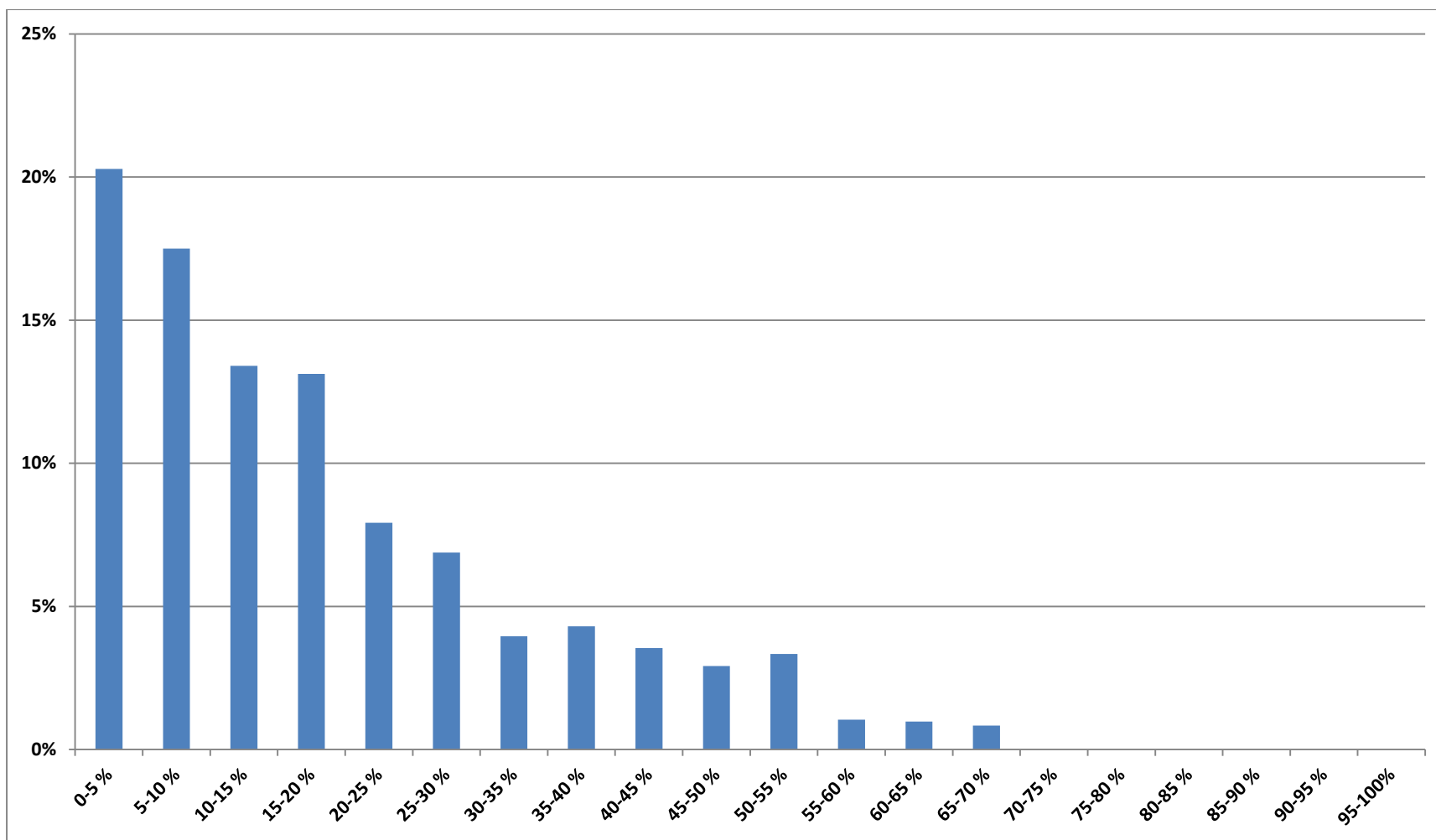


Fig.5 Bretagne Juin 2013. Pourcentage du temps en fonction de la puissance éolienne livrée (abscisses : intervalles de puissance mesurés en pourcentage de la puissance installée : 755 MW). Cette distribution décroissante est caractéristique d'une zone géographique de petite dimension au regard des zones météo comme la Bretagne (pas ou peu de foisonnement). Le mois a été peu productif (efficacité moyenne 18,6 % - mois précédent 20,4 %) avec quelques périodes de bonne production (quand l'efficacité a atteint 67,7 %). La puissance livrée n'a dépassé 50 % de la puissance moyenne installée que pendant 6,2 % (mois précédent 7,1 %) du temps. Elle a été inférieure à 15 % de la puissance installée pendant 51,2 % (mois précédent 44,7 %) du temps.

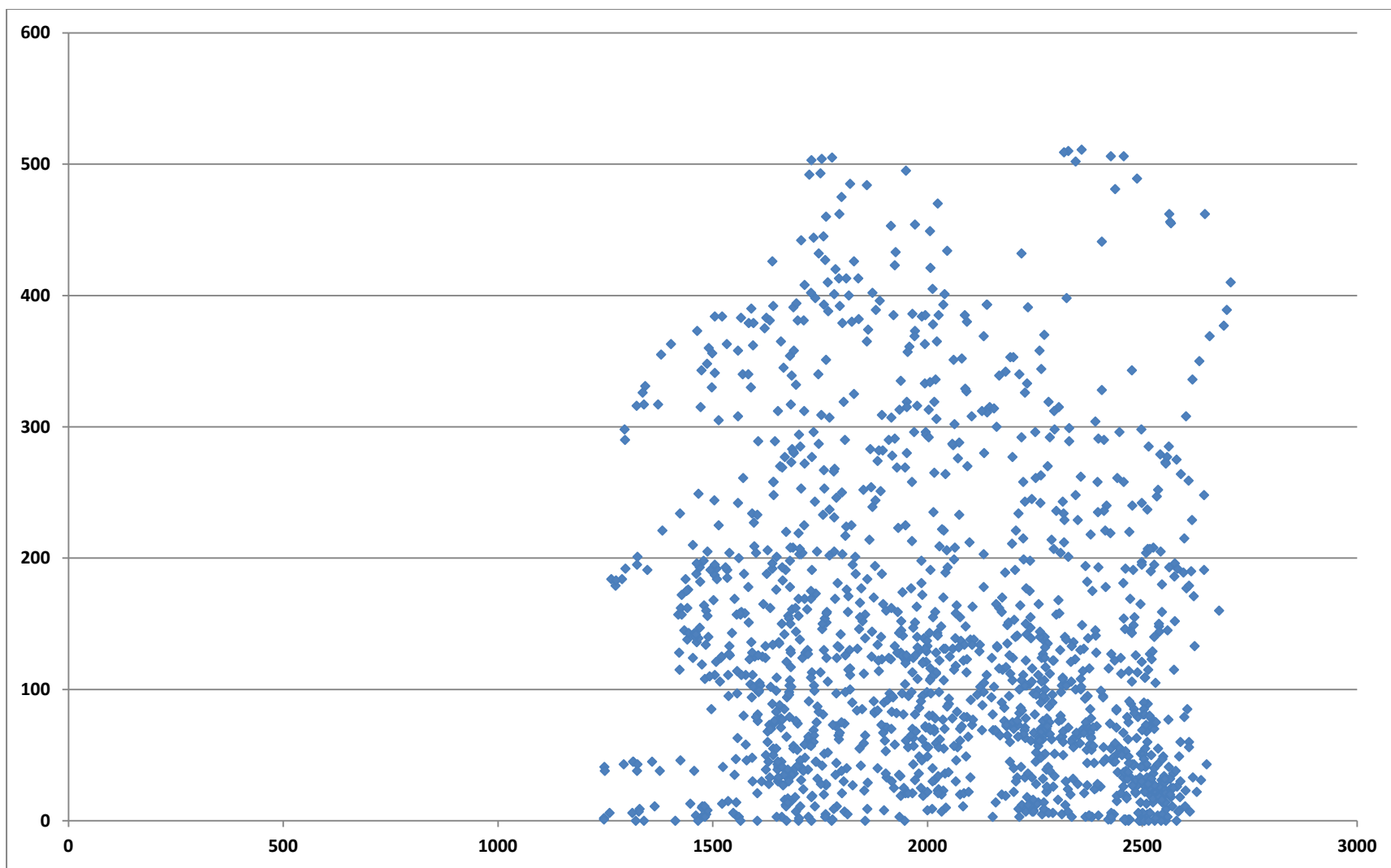


Fig.6 Bretagne Juin 2013. Diagramme de corrélation entre la puissance éolienne livrée (axe vertical unité MW) et la consommation au même instant (axe horizontal MW). On n'observe aucune corrélation, comme on pouvait s'y attendre pour une énergie fatale.

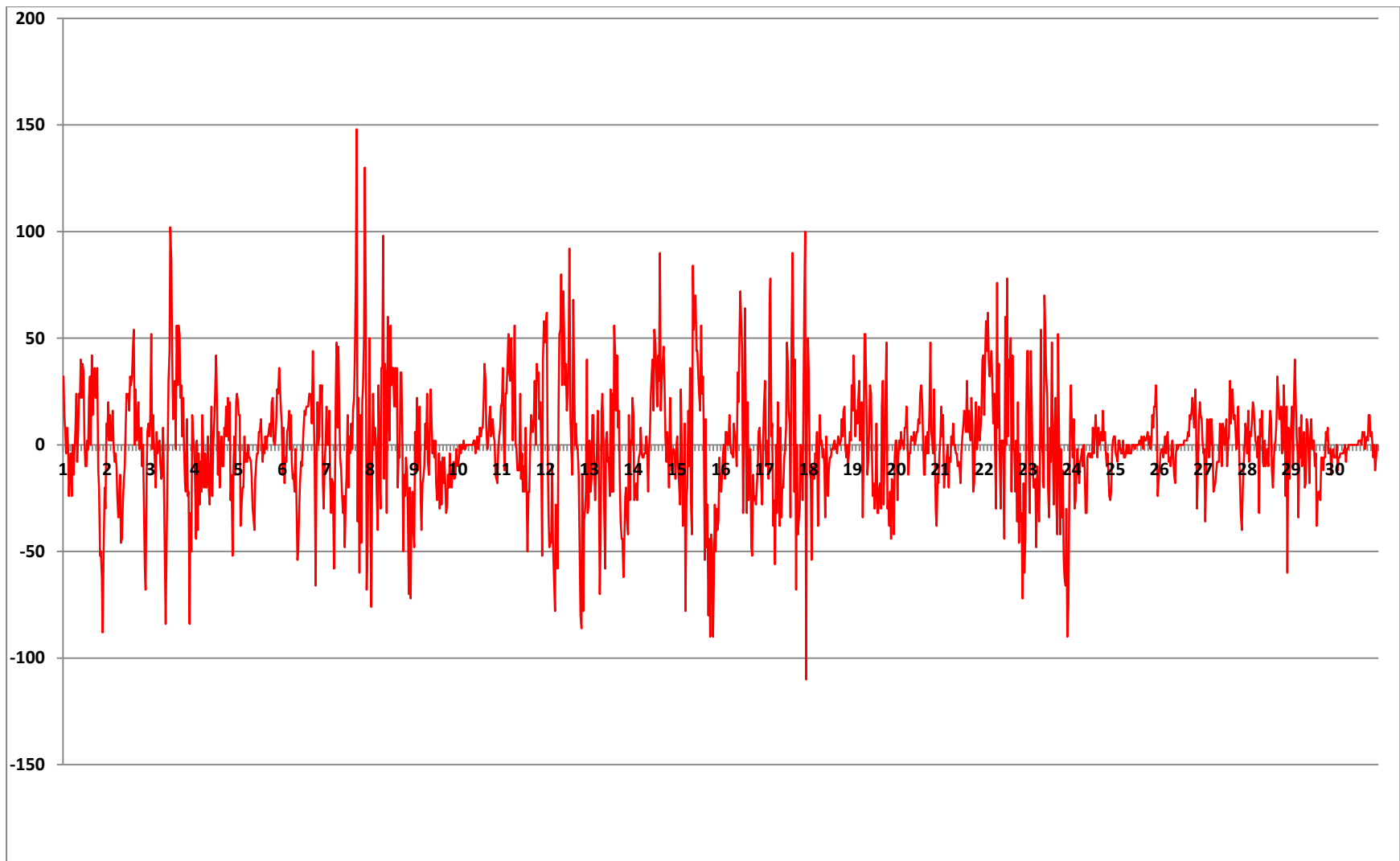


Fig.7 Gradient de puissance éolienne (MW/h) Bretagne – Juin 2013. En ce mois peu venté, le réseau (en fait l'importation de puissance) a dû gérer des gradients de puissance approchant 100 MW/h aussi bien en positif qu'en négatif.

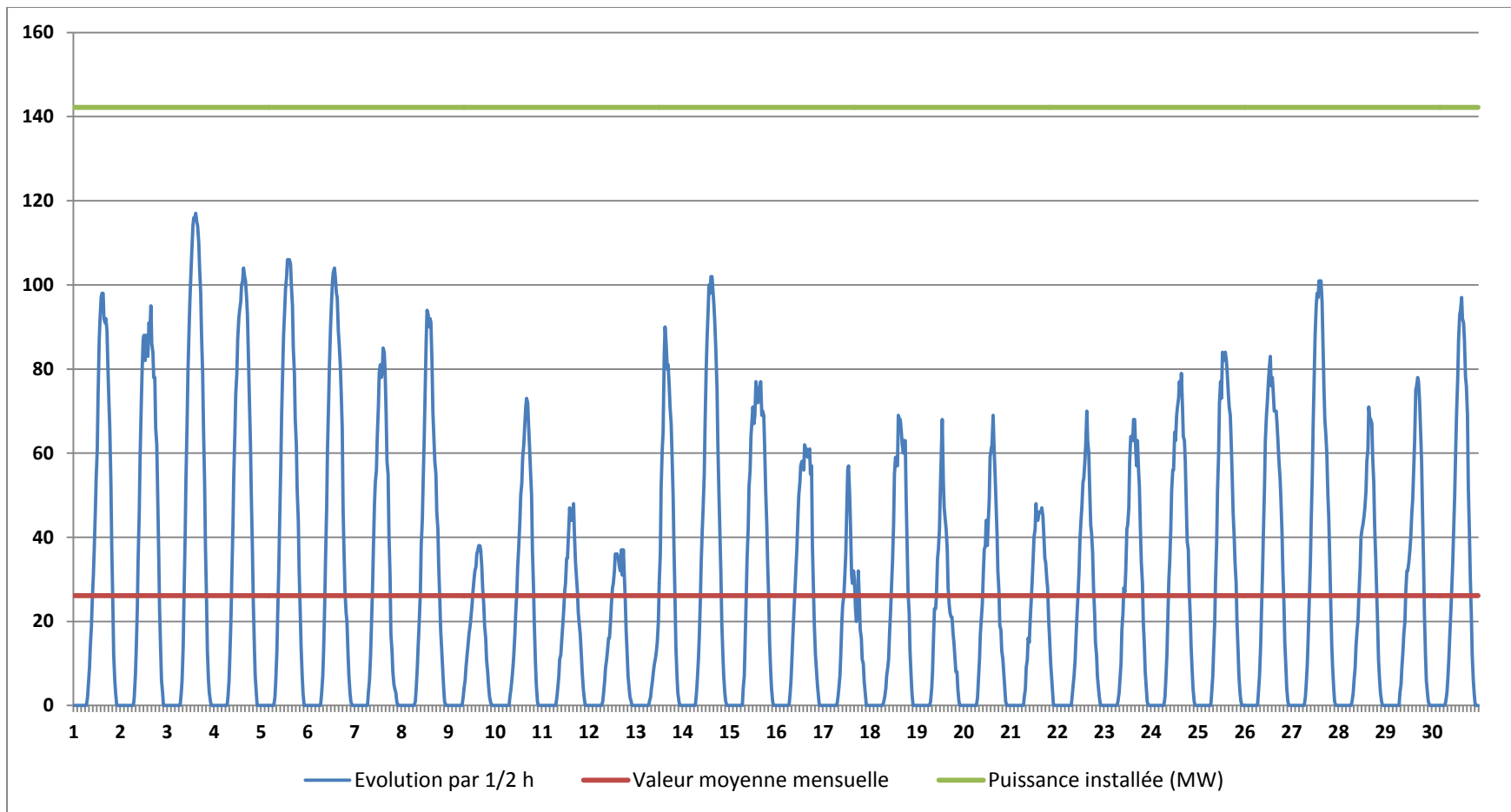


Fig.8 Production photovoltaïque, Puissance (MW) Bretagne – Juin 2013. En nous basant sur les données des 31/03/2012 et 30/06/2013 des « Tableaux de bord éolien et photovoltaïque » du ministère nous avons estimé la puissance solaire régionale installée à 142,2 MW. La puissance moyenne livrée au réseau sur le mois a été de 26,1 MW (mois précédent 24,9 MW) soit une efficacité moyenne de 18,4 % (mois précédent 17,7 %). Le maximum de production a été de 117 MW (mois précédent 105 MW) pour une efficacité de 82,3 % (mois précédent 74,7 %) le 3 du mois à 14h30. Les hauteurs des maxima reflètent la variabilité de la nébulosité surimposée à l'évolution astronomique de la hauteur solaire à son zénith. Cette dernière affecte aussi la largeur des pics de production à leur base (maximale au solstice d'été, minimale à celui d'hiver).

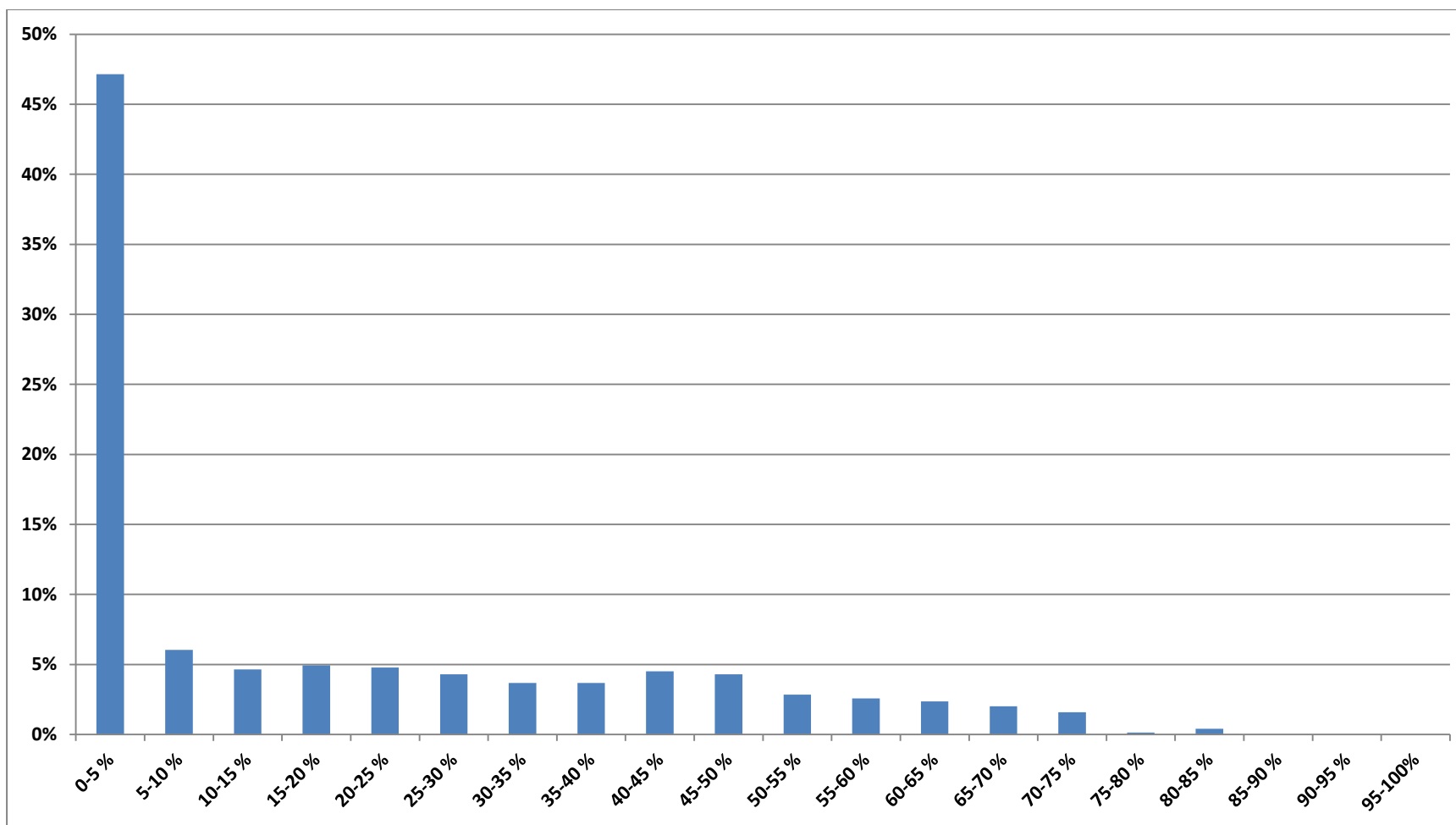


Fig.9 Bretagne Juin 2013. Pourcentage du temps en fonction de la puissance solaire livrée (abscisses : intervalles de puissance mesurés en pourcentage de la puissance installée : 142,2 MW). Cette distribution présente la forme « conventionnelle » pour la production solaire d'une zone géographique de petite dimension au regard des zones météo (pas ou peu de foisonnement). L'efficacité moyenne est de 18,4 % (mois précédent 17,7 %) avec une production qui le 3 du mois à 14h30 a atteint son maximum mensuel d'efficacité 82,3 % (mois précédent 74,7 %). La puissance livrée n'a dépassé 50 % de la puissance moyenne installée que pendant 11,9 % (mois précédent 11,3 %) du temps. Elle a été inférieure à 15 % de la puissance installée pendant 57,9 % du temps.

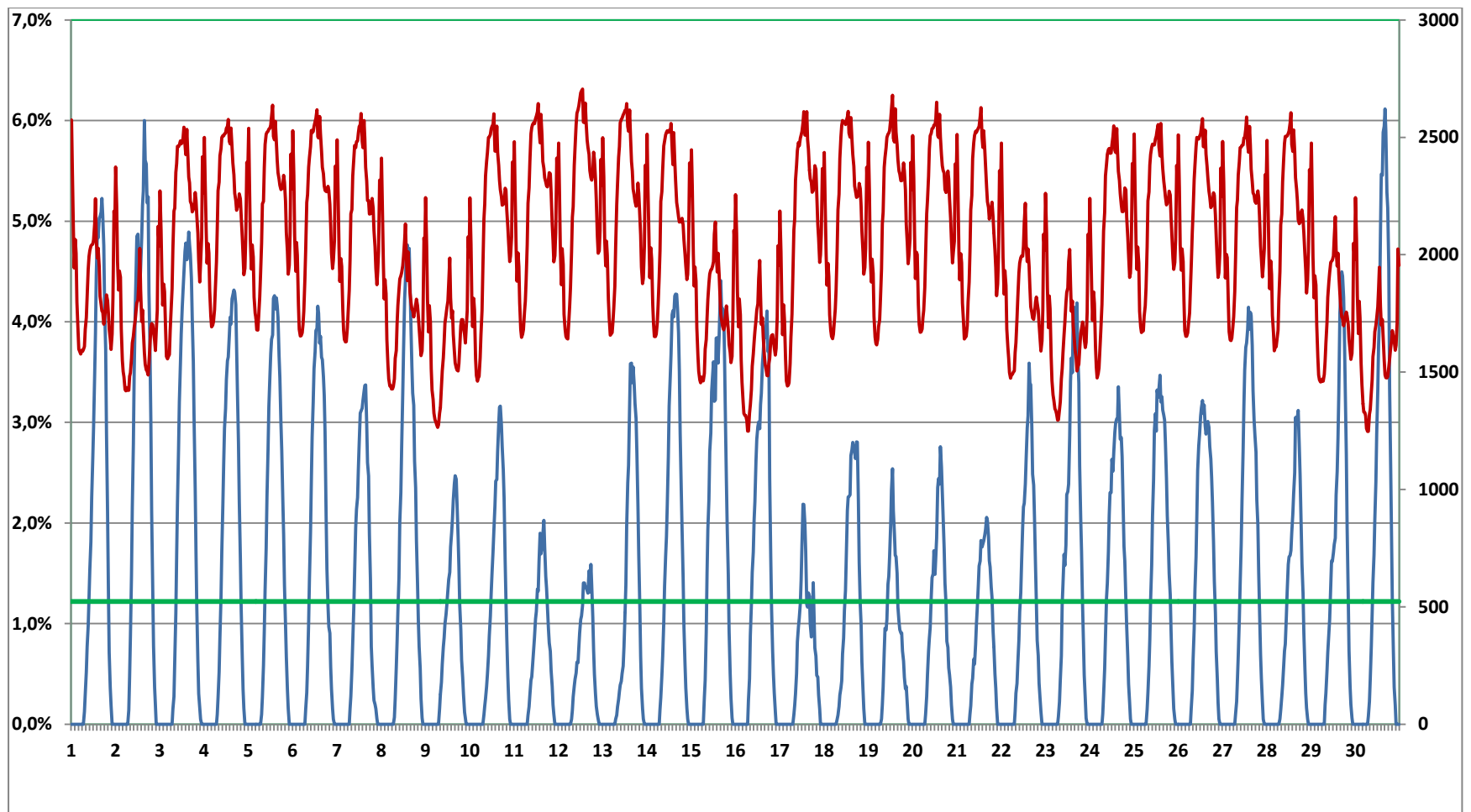


Fig.10 Production photovoltaïque, Taux de couverture (%) Bretagne – Juin 2013. La courbe rouge (échelle de droite en MW) montre l'évolution de la consommation. En moyenne, le taux de couverture (rapport de la puissance livrée à la puissance consommée au même instant) du photovoltaïque est de 1,22 % (mois précédent 1,1 %). Il atteint son maximum de 6,1 % (mois précédent 5,8 %) le 30 du mois à 16h00 quand le soleil est encore haut et que la consommation baisse. De façon générale, les meilleurs taux de couverture sont atteints les weekends à des moments où une bonne production photovoltaïque se combine à un faible besoin en électricité. Les pics du taux de couverture reflètent donc autant la production solaire que la faible consommation.

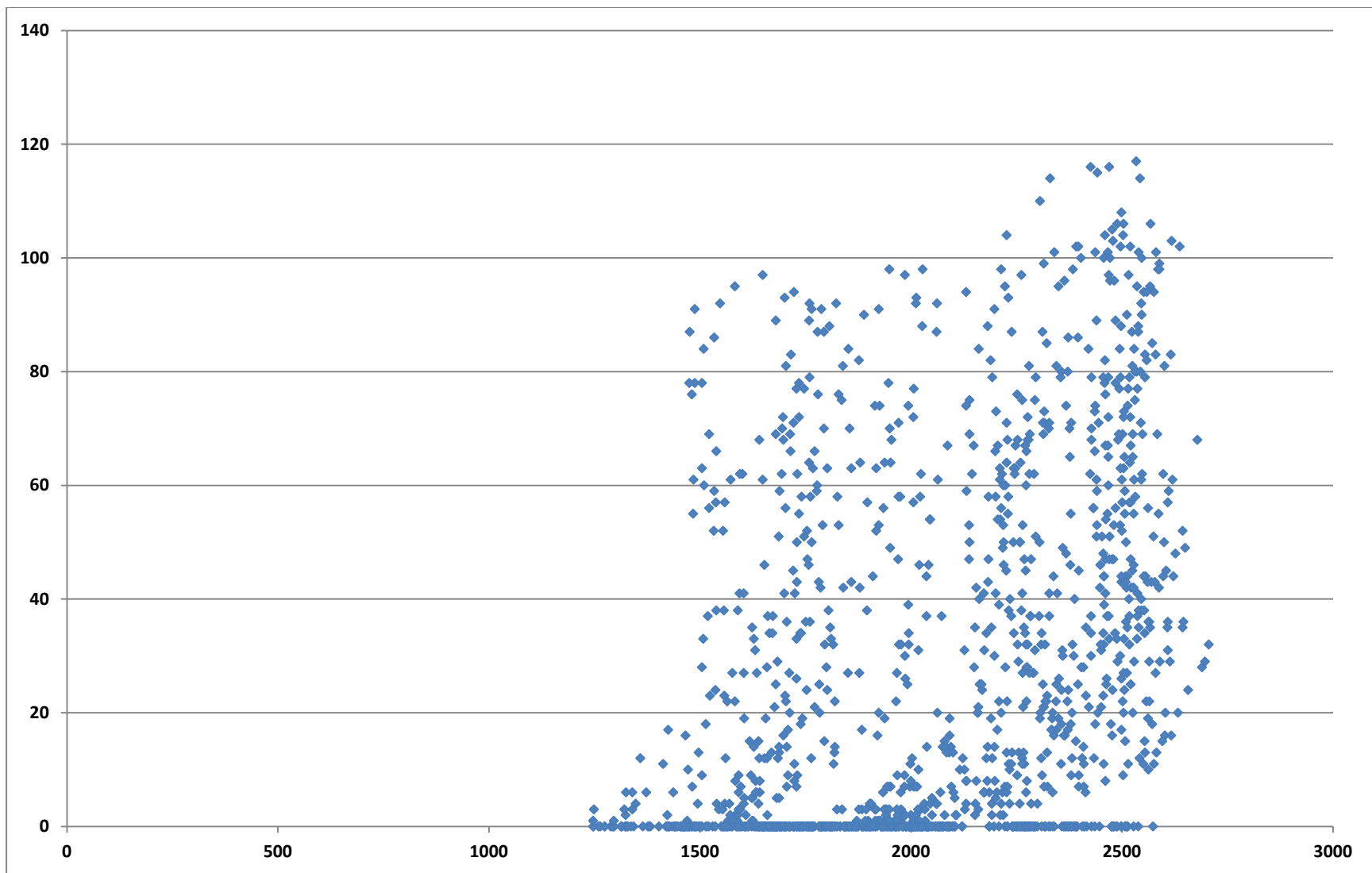


Fig.11 Bretagne Juin 2013. Diagramme de corrélation entre la puissance photovoltaïque livrée (axe vertical unité MW) et la consommation au même instant (axe horizontal MW). On n'observe aucune corrélation, comme on pouvait s'y attendre pour une énergie fatale.

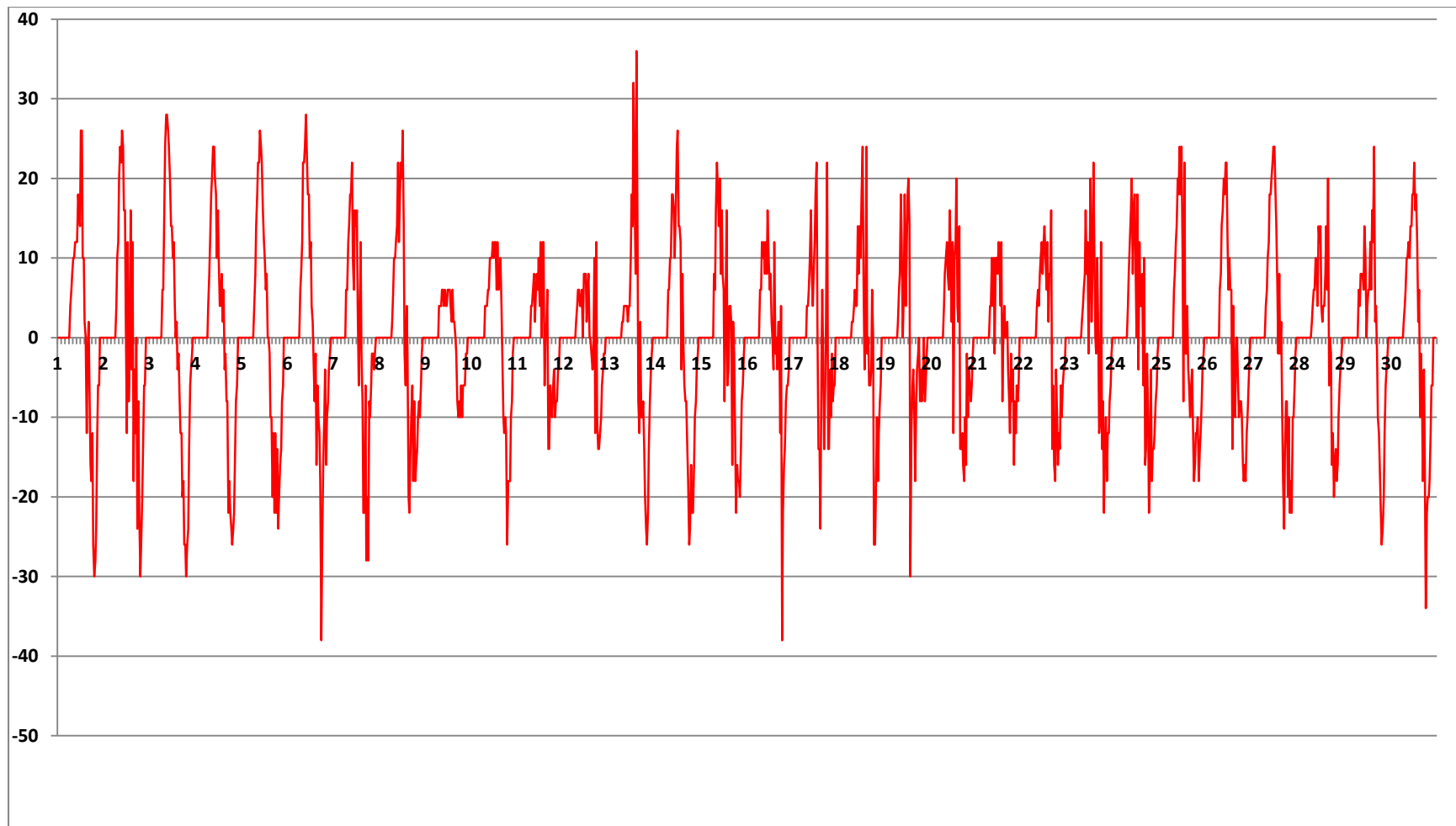


Fig.12 Gradient de puissance solaire (MW/h) Bretagne – Juin 2013 Comme il se doit les gradients sont en moyenne directement liés au pic de production solaire. Ils sont positifs le matin et négatifs l'après-midi. Leur amplitude est aussi en relation avec la hauteur du pic. Plus il y a de soleil, plus le parc photovoltaïque exerce de contrainte sur le réseau. Ainsi pour des pics dépassant 100 MW en milieu de journée les gradients peuvent dépasser +/- 30MW/h. Surimposé à cette tendance générale, on observe aussi des irrégularités à l'échelle de la demi-heure qui, si elles ne correspondent pas une incertitude de la collecte de données par RTE/eCO2mix, pourraient être attribuées à l'effet « un nuage passe ».

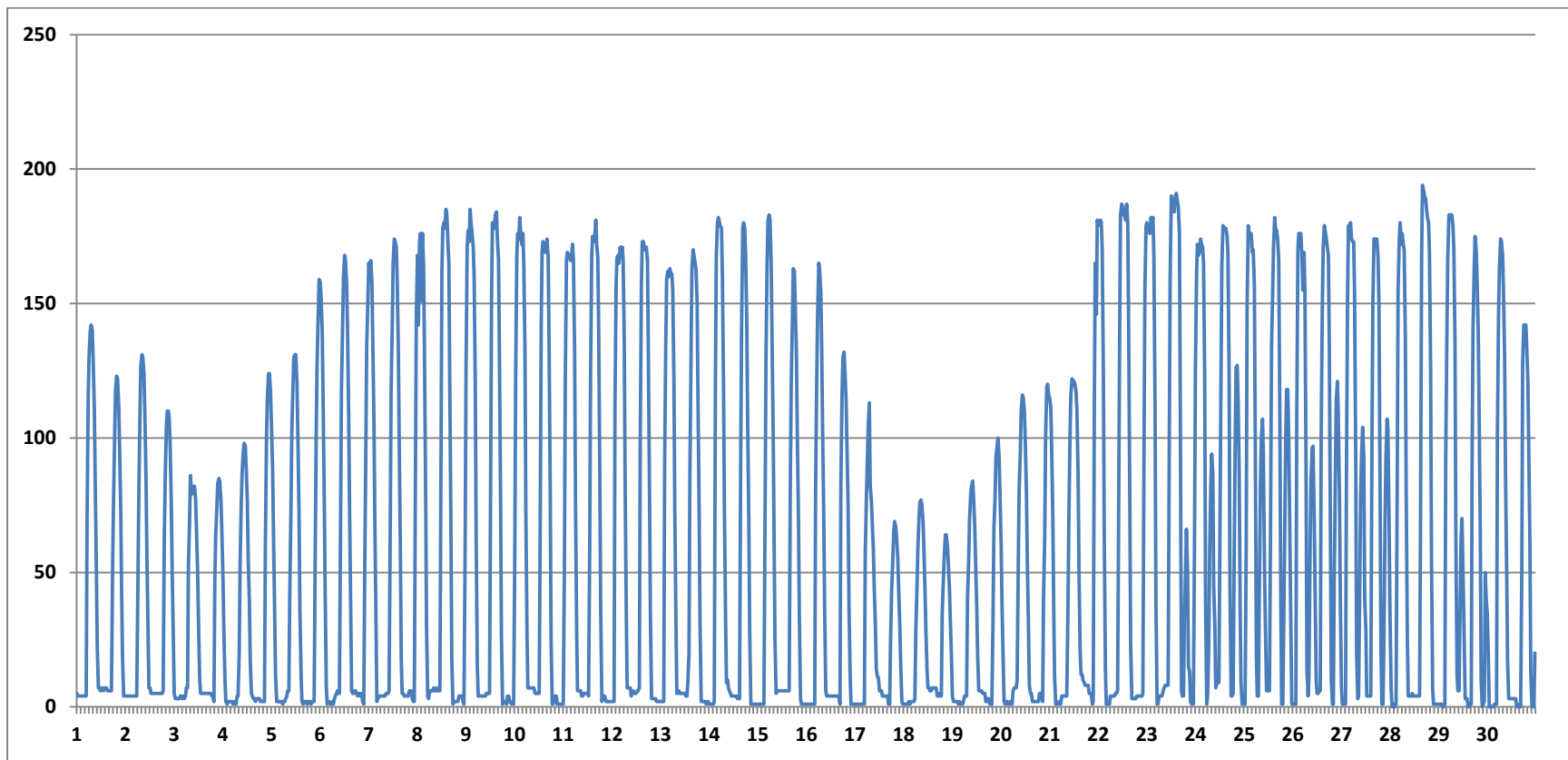


Fig.13 Production hydraulique, Puissance (MW) Bretagne – Juin 2013. L'hydraulique breton lié au barrage de la Rance se distingue du reste de l'hydraulique français (de type « fil de l'eau » ou « éclusées »). C'est non seulement une énergie fatale (comme l'hydraulique de fil de l'eau) mais aussi une production au rythme alternatif. Elle ne participe que faiblement au réglage du réseau par le biais d'une fonction de pompage. L'énergie totale livrée au réseau sur le mois a été de 42,1 GWh (mois précédent 36,4 GWh), alors que le pompage (une consommation de courant restituée pour partie ultérieurement et comptabilisée dans le total « hydraulique ») n'a concerné que 4,7 GWh. Difficilement visible sur cette figure, on peut vérifier un décalage horaire progressif des pics reflétant celui des marées (idem pour les pics de pompage non illustrés dans ce document). Les structures de production à « pic double » observable en fin de mois, ne correspondent pas ce mois-ci à des périodes où il y a peu ou pas de stockage par pompage.

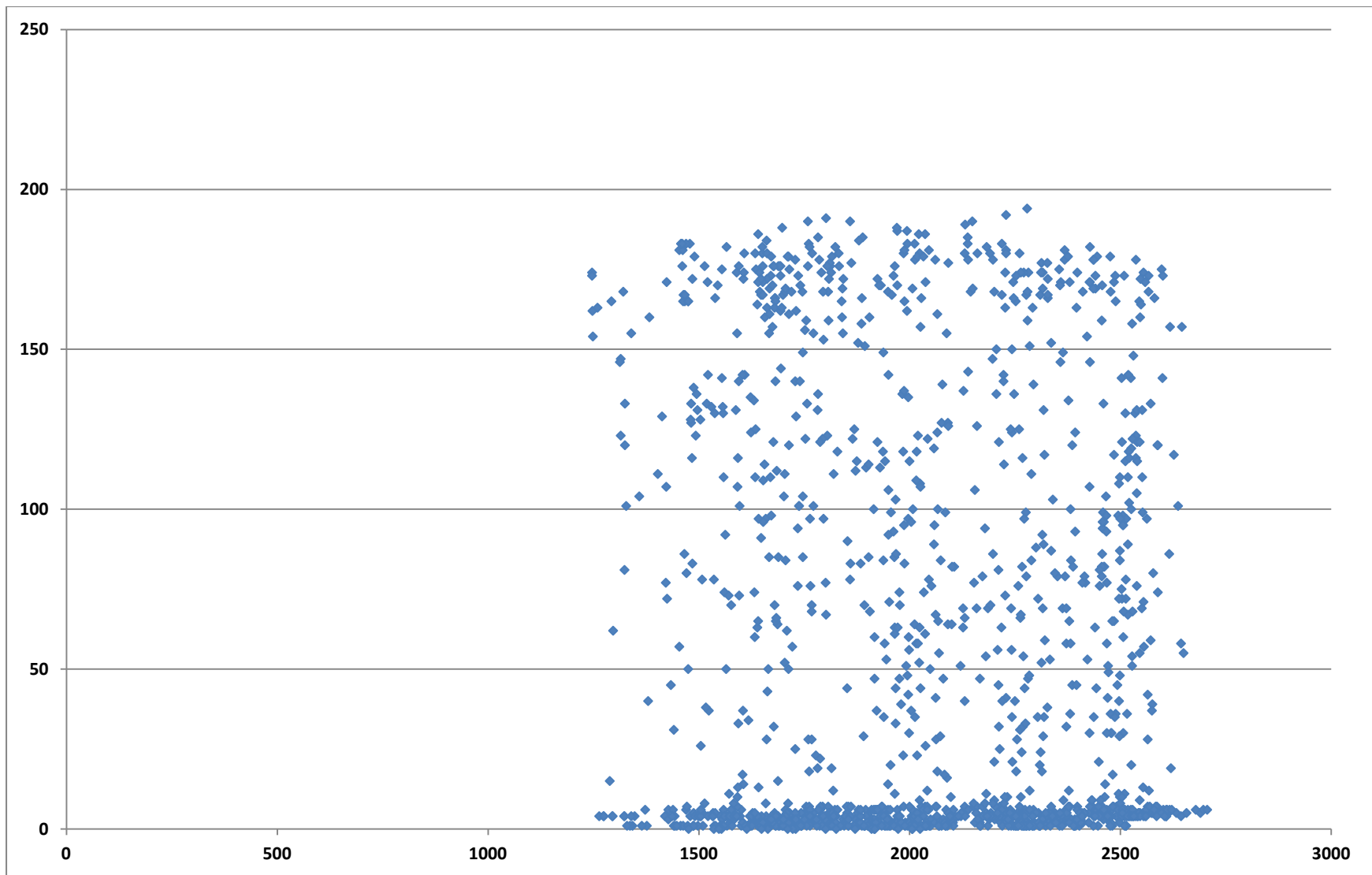


Fig.14 Bretagne Juin 2013. Diagramme de corrélation entre la puissance hydraulique livrée (axe vertical unité MW) et la consommation au même instant (axe horizontal MW). Compte tenu de ce que sur une période de l'ordre du mois, il ne peut pas y avoir de corrélation entre les marées avec les besoins électriques de la société on n'observe encore aucune corrélation. L'hydraulique des marées est bien une énergie fatale.

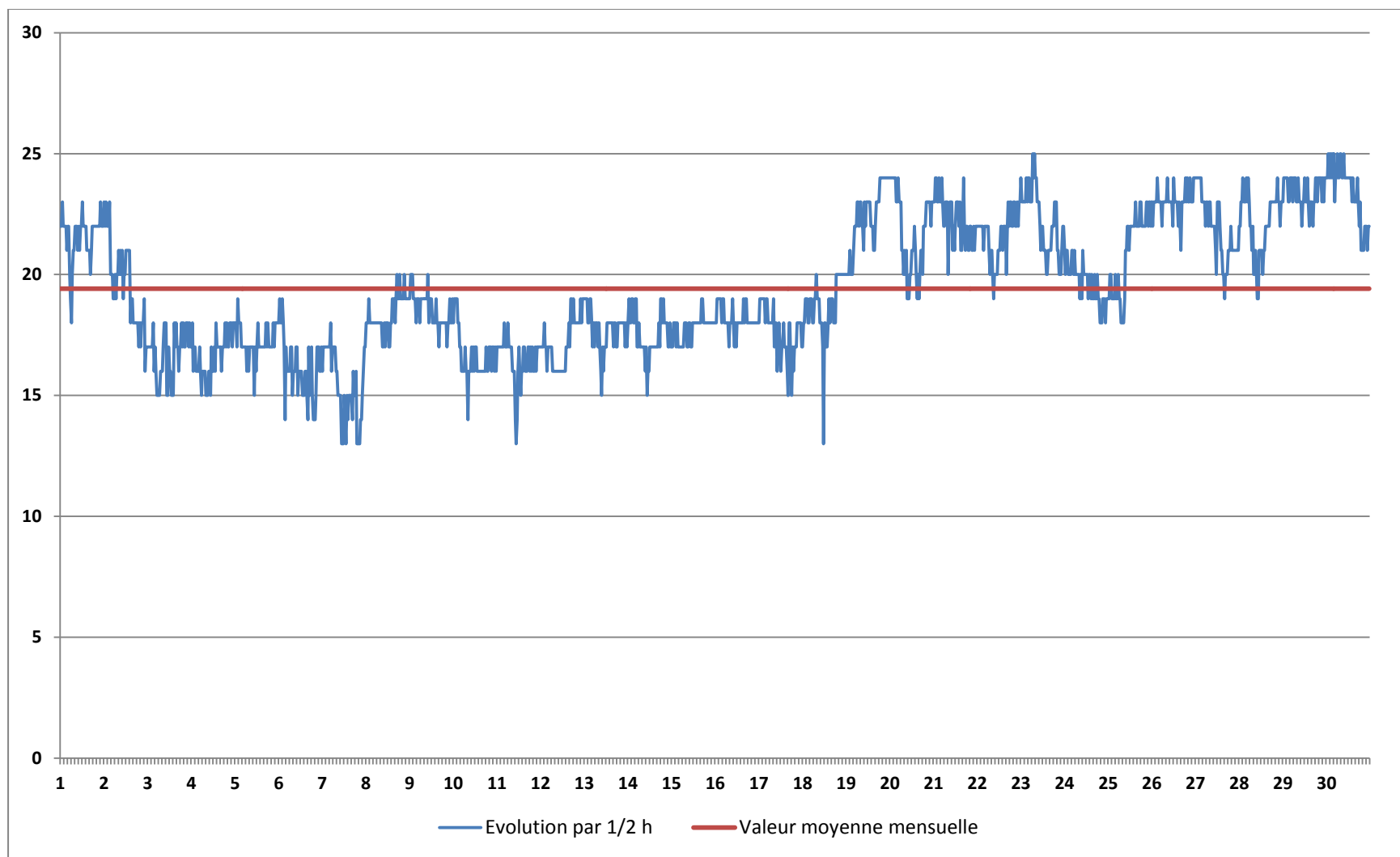


Fig.15 Production ENR thermique, Puissance (MW) Bretagne – Juin 2013. Cette production ayant pour origine la combustion de la biomasse et de déchets en cogénération fonctionne comme une énergie de base quasi-constante autour de sa valeur moyenne (19,4 MW). Sur ce mois, le taux de couverture moyen correspondant est de 1 % (mois précédent 0,9 %) (variant de 0,5 % à 2 %). Une contribution aussi faible ne peut bien sûr pas être utilisée pour la stabilisation du réseau.

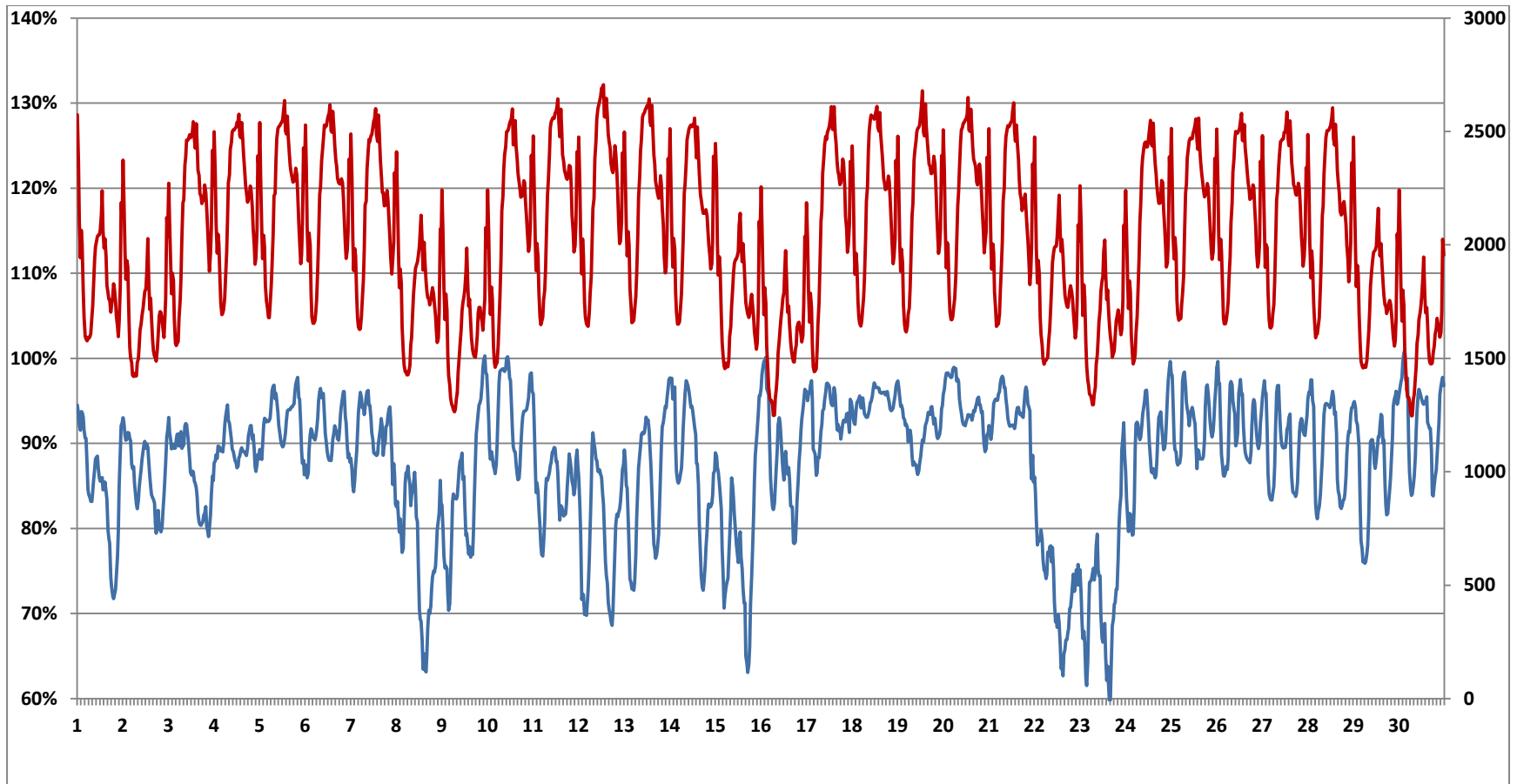


Fig.16 Importation électrique, Taux de couverture (%) Bretagne – Juin 2013. La courbe rouge (échelle de droite en MW) montre l'évolution de la consommation. En moyenne sur le mois, le taux de couverture (rapport de cette puissance importée à la puissance consommée par la région au même instant) est de 87,7 % (mois précédent 88,9 %). A son maximum il atteint 100,9 % (mois précédent 100,1 %) le 30 du mois à 3h00. On a donc la démonstration que le barrage de la Rance sert à stocker de l'énergie – statistiquement d'origine nucléaire – qui devient de l'énergie « verte » lors du lâcher de l'eau. Au minimum, le taux de couverture d'importation est de 59,4 % (mois précédent 58,9 %). Il a lieu le 23 du mois à 15h30 au moment où en ce jour de weekend quand le taux de couverture éolien s'approche de 25 % et le taux de couverture solaire monte à 4 %.

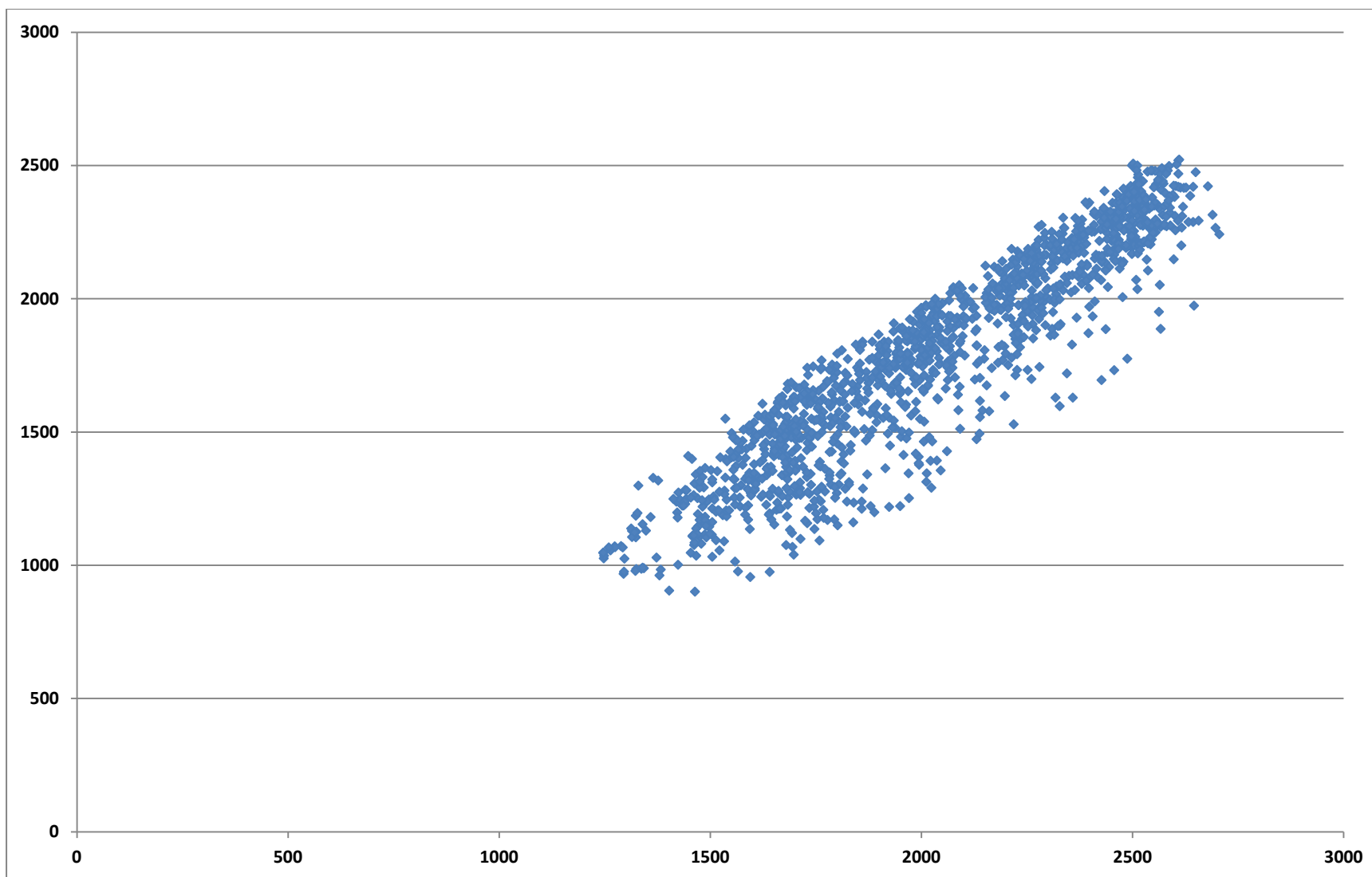


Fig.17 Bretagne Juin 2013. Diagramme de corrélation entre la puissance importée (axe vertical unité MW) et la consommation au même instant (axe horizontal MW). Compte tenu de la dépendance de la région proche de 90 % de la production importée d'au-delà des régions limitrophes, comme on pouvait s'y attendre, la corrélation est quasi-parfaite.